

certaine révolte contre les sacrifices, même acceptés, et les pressions sociales. Fondé récemment - Alice Rivaz en est la première titulaire - par le Conseil des arts du Canada et la fondation Pro Helvetia, le prix littéraire Canada-Suisse distinguera alternativement un écrivain suisse et un écrivain canadien. Y sont admis les ouvrages en français, langue commune aux deux pays, et, dans leur version française, les ouvrages en anglais, allemand, italien et romanche. *Alice Rivaz, « Jette ton pain », Bertil Galland/Gallimard, éd..*

SOCIÉTÉ

■ **Jean Lesage**, disparu en décembre dernier à l'âge de soixante-huit ans, restera dans l'histoire du Canada l'homme politique qui a fait entrer le Québec dans le monde moderne. D'abord député du Québec à la Chambre des communes, puis ministre dans le gouvernement fédéral de Louis Saint-Laurent, il devient leader du parti libéral provincial en 1958. Deux ans plus tard, il conduit son parti à la victoire sur l'Union nationale. Pendant six ans, le gouvernement libéral multiplie les initiatives et les réformes : il crée le ministère de l'éducation, nationalise les compagnies d'électricité, jette les bases d'une fonction publique compétente, modernise le code du travail, crée la Caisse de dépôts et de placements et de nombreux organismes sociaux. A l'époque de la « grande noirceur » symbolisée par Maurice Duplessis, qui a régné en maître pendant vingt ans, succède la « révolution tranquille » tandis que l'économie du Québec s'ouvre, après celle d'autres provinces, à l'expansion générale de l'Amérique du Nord. En 1966, le parti libéral est cependant battu aux élections et l'Union nationale reprend le pouvoir : alors dirigé par Daniel Johnson, le parti fondé par Duplessis obtient, avec moins de voix que lui, six sièges de plus que le parti libéral à l'Assemblée législative. Jean Lesage s'efface de la scène politique trois ans après. Il n'y reparaitra qu'en 1980, pour prendre part au combat contre le projet de « souveraineté-association » soumis à référendum par M. René Léves-

que et que l'électorat devait repousser le 20 mai. « Le Québec est ma patrie, dira-t-il, et j'en suis fier; mais mon pays est le Canada : je refuse de le détruire ».

■ « Montréal de plus près ».

Exposition colorée de dessins, de photographies, de cartes et de textes réalisés par des écoliers montréalais dans le cadre d'un programme d'initiation au patrimoine architectural. Les enfants ont travaillé sur cinq thèmes : le quartier, l'histoire de Montréal, les maisons, les vi-



traux des maisons, héritage Montréal (la côte Saint-Léonard). Ils sont toujours partis de leur vécu quotidien. Pour le projet quartier, par exemple, ils ont d'abord exécuté un dessin de mémoire du trajet domicile-école, puis ils ont reconnu le quartier en le parcourant à pied et en composant des itinéraires; ils en ont ensuite dressé le plan, puis dessiné le croquis architectural. Ils ont aussi rédigé des textes à partir de conversations avec des commerçants et d'autres habitants du quartier. Les enfants retiennent les détails avec prédilection : ils voient Montréal « de plus près » que les adultes et ne laissent passer aucune des particularités architecturales que leurs facultés d'observation aiguisées leur font toutes découvrir. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Marshall McLuhan**, décédé en décembre dernier à l'âge de soixante-neuf ans, fut considéré pendant des années comme le « pape des médias ». 1962 marque, avec la publication de « la Galaxie Gutenberg » (paru en France en 1968), la première grande date de sa carrière. Dès cet ouvrage, il affirme la prééminence des médias face à la civi-

lisation du livre, qu'il juge individualiste et archaïque. Selon lui, dans le phénomène de communication, le moyen de transmission de l'information est déterminant. Sa formule « le message, c'est le médium », titre d'un de ses ouvrages les plus célèbres (1967), fut l'origine d'une vaste discussion sur l'influence des véhicules de l'information sur l'évolution de la civilisation. Dans « Pour comprendre les médias » (1964), il étudie le passage de la communication orale à l'écriture, puis à l'imprimerie, enfin aux moyens audiovisuels. La perception, essentiellement auditive, devient visuelle. La distinction qu'il introduit entre les médias « chauds », qui stimulent et émeuvent sans participation du récepteur, et les médias « froids », qui suscitent chez celui-ci une réaction, a été plus controversée. Né à Edmonton (Alberta) en 1911, Marshall McLuhan avait fait ses études à Winnipeg (Manitoba) et s'était orienté vers la littérature et la philosophie avant de se consacrer à l'étude des moyens d'information et à leur évolution. Il avait fait toute sa carrière à l'université de Toronto. *La plupart des ouvrages de McLuhan traduits en français ont été édités par Mame, le Seuil et Pauvert.*



Marshall McLuhan.

■ **Terry Fox**, devenu au Canada un symbole de courage, a obtenu pour 1980 le trophée Lou-Marsh attribué chaque année, à Toronto, à l'athlète ayant réalisé « l'exploit le plus remarquable ». Atteint d'un cancer, amputé d'une jambe en 1977, Fox avait entrepris la traversée du Canada à la marche. Parti de Terre-Neuve, il dut abandonner à Thunder-Bay, dans l'ouest de l'Ontario, après avoir parcouru cinq mille kilomètres. Grâce à l'immense popularité qui lui valut

son « marathon de l'espoir », il contribua à recueillir près de vingt millions de dollars (environ 76 millions de francs français) en faveur de la recherche sur le cancer. Ces fonds très importants alimenteront plusieurs programmes de recherche qui seront mis en œuvre par l'Institut canadien du cancer. Terry Fox, qui a dû être hospitalisé après



Terry Fox.

son exploit pour suivre de nouveaux traitements, a été fait compagnon de l'Ordre du Canada. Le nombre des compagnons de l'Ordre est limité à cent cinquante.

IMAGES

■ « **Justocœur** ». Séléna (Corinne Lanselle) est danseuse, spécialiste des rythmes africains; elle ressemble à la musique qu'elle exprime, tout instinct et sensualité, contraire ou complémentaire de Paul (Michel Rocher), son ami, intellectuel « bien pensant » et « donneur de conseils ». Le couple vit une relation ambiguë avec Gabriel (Michel Voletti) qui les sépare et les rassemble. Adoré par Séléna, il est plutôt attiré par Paul qui aime



Corinne Lanselle dans « Justocœur ».

ses deux amis. Le propos du réalisateur, Mary Stephen, n'est pas de justifier un « ménage à trois » où s'insérerait une liaison homosexuelle. Son trio est fait de rela-